

NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRES

A Manouchian la France reconnaissante (l'Humanité Magazine)



Lisez L'Humanité Magazine

16 février 2023 — n°843

source : Daniel Artinian

Missak Manouchiann 1 ou **Michel Manouchiann 2**, né le 1^{er} septembre 1906 à Hısn-ı Mansur (Empire ottoman) et mort fusillé le 21 février 1944 au fort du Mont-Valérien (Paris), est un ouvrier et poète1 arménien, immigré en France en 1925, et un résistant de premier plan au sein des FTP pendant la Seconde Guerre mondiale, présenté sur l'Affiche rouge de la propagande allemande comme le chef de l'« armée du crime ».

Rescapé du génocide arménien et formé au métier de menuisier, il se réfugie en 1925 en France, pays de « préférence »² qu'adoptera son épouse Mélinée. Ouvrier tourneur, autodidacte, il s'engage à la suite de la crise du 6 février 1934 dans le mouvement antifasciste qu'anime le Parti communiste. En juillet 1935, il devient cadre de l'Internationale communiste en accédant à la direction du journal Zangou, publié par la Section française du Comité de secours pour l'Arménie, puis de l'Union populaire franco-arménienne, relais de l'organisation Main-d'œuvre immigrée (MOI) de la CGTU auprès des ouvriers arméniens.

Il entre dans la Résistance en 1941, lorsque Hitler rompt le pacte germano-soviétique et est versé en février 1943 dans les FTP-MOI de la région parisienne. Alors que les arrestations se multiplient, il est choisi en août 1943 pour en être le commissaire militaire et est arrêté trois mois plus tard. Figure d'une résistance armée contraire à l'attentisme3 prôné par certains, il meurt, comme il l'écrit, « en soldat régulier de l'Armée française de la Libération »⁴ avec vingt-deux de ses camarades, « étrangers et nos frères pourtant » (Aragon)².

« La vie n'est pas dans le temps, mais dans l'usage. »

— M. Manouchian.

Biographie

L'enfance d'un réfugié : de la Turquie au Liban

(1906-1925)

Missak Manouchian naît quatrième et dernier enfant d'une famille de paysans [arméniens catholiques](#)⁵ dans la ville [ottomane](#) d'[Adiyaman](#), ancienne forteresse de la [Commagène](#) puis du [comté d'Édesse](#). Il a neuf ans en 1915, au début du [génocide arménien](#), quand son père, Kevork⁶, est tué les armes à la main, alors que gendarmes turcs et auxiliaires de fortune mènent une féroce répression contre les nombreuses milices d'autodéfense qui se sont constituées pour protéger des massacres les quelque cinq mille Arméniens de la province^{n 3} installés là au moins [depuis le xi^e](#) siècle et abandonnés aux [Ortociques](#) en 1150 par les [croisés](#). La déportation des Arméniens d'Adiyaman a lieu à la mi juillet. Malade, sa mère, Vardouhi Kassian⁶, meurt quelque temps après son mari, affaiblie par la famine qui sévit⁷. Lui-même et son frère Garabed^{n 4} sont sauvés par une famille [kurde](#) qui les recueille.

À la fin de la [guerre](#), il est pris en charge par la communauté arménienne et transféré avec son frère dans un orphelinat ouvert par la [Sauvegarde du Proche orient \(en\)](#), [organisme humanitaire](#) fondé par l'ambassadeur des [États-Unis Henry Morgenthau](#), dans la région de [Jounieh](#), au sud de [Jbeïl](#)⁸, dans ce [Liban](#) qui passe sous contrôle [français](#) en 1918 et y reste en vertu d'un mandat donné par la [Société des Nations](#) en 1920. C'est cet orphelinat qui sera renommé [Tchernots Pouyn](#) et dirigé à partir de 1928 par [Maria Jacobsenn](#) ⁵, « auxiliaire féminin »^{n 6} de la filiale [danoise](#) de la [Société des missions chrétiennes à l'étranger \(en\)](#) qui, en janvier 1922, supervise avec son assistante [mennonite Nellie Miller-Mann \(en\)](#) l'accueil à [Beyrouth](#) des orphelins évacués d'[Antep](#).

*Un charmant petit enfant
A songé toute une nuit durant
Qu'il fera à l'aube pourpre et douce
Des bouquets de roses.*

Traduction d'un poème écrit par Missak Manouchian à l'orphelinat de [Jouniehn](#)⁷.

Là, il est formé au métier de menuisier et est initié aux lettres arméniennes. Solitaire et rebelle à la sévère discipline de l'établissement, il rédige des textes satiriques dirigés contre un surveillant qui le font remarquer. Il se découvre un goût pour l'écriture.



Missak Manouchian (au niveau de la croix) à l'orphelinat de [Jounieh](#) ([Syrie](#)) en 1919.

Immigré arménien en France (1925-1934)



Garabed et Missak en 1925.

En [1925](#), Missak et Karabet (ou Garabed) débarquent à [Marseille](#), sans doute grâce à un réseau d'immigration clandestine. Missak exerce son métier de [menuisier](#), notamment à [La Seyne](#). Puis les deux frères décident d'aller à [Paris](#). Karabet étant tombé malade, Missak se fait embaucher comme tourneur aux usines [Citroën](#), afin de subvenir à leurs besoins. Karabet meurt cependant en [1927](#).

Athlétique, il est choisi en 1929 pour modèle par son ami le peintre [Krikor](#). Il pose

également pour [Carzou](#). Il s'introduit dans le milieu artistique, s'intéresse à la littérature et écrit des poèmes. Il rencontre le journaliste [Aram Andonian](#), chroniqueur du [génocide](#), à la librairie [Nubar](#), que celui-ci dirige. Quand la [Grande Dépression](#) frappe, au début des [années 1930](#), il perd son emploi. Il gagne alors sa vie grâce à des travaux irréguliers. Il fréquente les [universités ouvrières](#) de la [CGT](#) et se rend chaque matin à la [bibliothèque Sainte-Geneviève](#).

Avec un ami arménien, [Kégham Atmadjian](#) alias Séma (ou Semma)⁹, il s'inscrit à la [Sorbonne](#) en [auditeur libre](#). Ils y suivent des cours de [littérature](#), de [philosophie](#), d'[économie politique](#) et d'[histoire](#). Ensemble, ils fondent la revue Չափ ([Tchank](#), « effort ») en 1930-1931¹⁰. Dans cette revue, ils publient des articles sur la [littérature française](#) et la [littérature arménienne](#), des traductions en [arménien](#) de [Baudelaire](#), [Verlaine](#) et [Rimbaud](#)¹¹.

Le militant communiste au HOC (1934-1935)

Article connexe : [Section française du Comité de secours pour l'Arménie](#).

En [1934](#), à la suite des événements du [6 février](#), Missak adhère au [parti communiste](#) ainsi qu'au HOC ([Comité de secours pour l'Arménie](#), plus particulièrement sa [section française](#)), originellement HOK (*Haï Oknoutian Komité*)¹², forme abrégée de *Hayastani Oknoutian Komité* où *Hayastani* correspond à « Arménie ». Le HOK est créé le 13 septembre 1921 par le gouvernement de la République soviétique d'Arménie pour collecter des ressources dans la diaspora, alors que l'Arménie subissait le blocus allié, en même temps que la Russie soviétique^{n 8}.

Comme dans la plupart des pays occidentaux ayant une communauté arménienne^{n 9}, une antenne est ouverte vers 1925. En 1935, c'est à la fois la section française (désignée par un sigle composite franco-arménien) du HOK¹³, l'organisation de masse du PCF en direction de la communauté arménienne en France et la section arménienne de la [MOI](#) (main-d'œuvre ouvrière immigrée), organisation fortement liée à l'Internationale communiste (le [Komintern](#)).

La principale personnalité du HOC est le docteur Haïc Kaldjian ^{n 10}. L'effectif du HOC s'élève à environ 7 000 personnes à l'époque du [Front populaire](#), soit un des plus élevés de la MOI. Son siège se trouve [rue Bourdaloue](#) ; il est dirigé par un conseil central. Il est formé par les comités locaux (un par ville, sauf à [Paris](#) et

à [Marseille](#)). Missak est membre du comité du Quartier latin et contribue rapidement au journal du HOC.

En [1934-1935](#), époque de la montée du Front populaire, le HOC connaît un développement notable des effectifs et a besoin de nouveaux cadres ; lors du congrès de juillet 1935, Missak Manouchian est proposé par la direction pour le poste de « deuxième secrétaire » (Haïc Kaldjian étant le premier en tant que « secrétaire général ») et élu, devenant donc un permanent de l'organisation. Il devient aussi membre du conseil central, en même temps, entre autres, que [Mélinée Assadourian](#), déléguée du comité de Belleville, qui est de plus engagée comme secrétaire (dactylographe)[14](#) ; elle deviendra la compagne de Missak en 1937.

Du journal *Zangou* à l'UPFA (1936-1939)

Article connexe : [Zangou](#).

Une des responsabilités de Missak est d'être rédacteur en chef du journal du HOC, qui prend en 1935 le nom de [Zangou](#)[15,16](#), du nom d'une rivière qui arrose [Erevan](#). Le rôle initial du journal du HOC était de contribuer au soutien à l'[Arménie soviétique](#) ; dans les années 1930, il diffuse des informations sur ce pays et sur l'URSS (*Zangou* relaie la propagande stalinienne concernant les [procès de Moscou](#)) et développe sur différents sujets le point de vue dit progressiste au sein de l'immigration arménienne. Une rubrique importante est celle de la correspondance des travailleurs, dite « Rabcor »[n 11](#), en réalité une sélection des nouvelles émanant des cellules d'entreprises. Il y a aussi des reportages et des articles culturels. À partir de juillet 1936, le journal agit pour la défense de la République espagnole ; Manouchian fait d'ailleurs partie du Comité d'aide aux Républicains espagnols^{[\[réf. nécessaire\]](#)}.

En même temps qu'a lieu le reflux du Front populaire, l'organisation connaît des difficultés qui amènent sa dissolution en 1937[n 12](#), puis la création d'une nouvelle structure, l'*Union populaire franco-arménienne*. *Zangou* cesse de paraître en 1937.

À la fin de l'année 1937, Missak Manouchian est délégué au 9^e congrès du PCF et dans l'ensemble conserve une activité militante importante jusqu'à l'été 1939.

La guerre et la résistance (1939-1942)

« Me battant contre la mort, vivre étant le seul problème... »

— M. Manouchian, « Le Miroir et moi »[17](#).



Michel Manouchian sous les drapeaux.

Le [2 septembre 1939](#), Missak Manouchian est arrêté ainsi que Haïc Kaldjian[18](#) alors que l'interdiction du Parti communiste et des organisations proches intervient seulement le 26 septembre, un mois après le [pacte germano-soviétique](#). Manouchian peut cependant sortir de prison en octobre et est affecté comme engagé volontaire dans une unité stationnée dans le Morbihan. Après la défaite de l'armée française en juin, il reste sous le contrôle des autorités à l'usine [Gnome et Rhône](#) d'[Arnage](#) (Sarthe), qu'il quitte illégalement au début de 1941 pour revenir à Paris. Il est de nouveau arrêté peu après le [22 juin 1941](#), date de l'invasion de l'[URSS](#) par les Allemands, et incarcéré sous contrôle allemand au [camp de Compiègne](#). Il est libéré au bout de quelques semaines, aucune charge n'étant retenue contre lui. Il habite avec son épouse, [Mélinée](#), au 11 [rue de Plaisance](#) dans le [14^e arrondissement](#) de [Paris](#) de 1941 jusqu'au 16 novembre

1943, date de son arrestation.

À partir de 1941 puis en 1942, il entre dans le militantisme clandestin, mais on sait peu de choses de ses activités au sein de la MOI clandestine. Il devient responsable politique de la section arménienne au cours de l'année 1941, se trouvant donc sous l'autorité du « triangle » de direction de la MOI : Louis Gronowski [13](#), [Simon Cukiern 14](#), sous le contrôle de [Jacques Duclos 15](#). Un élément intéressant réside dans la familiarité durant ces années des Manouchian avec Micha et Knar Aznavourian, sympathisants communistes, engagés dans la [résistance](#) dans une activité très importante, le « Travail allemand » (la démoralisation des soldats allemands et l'assistance à leur désertion ; le recrutement d'agents allemands pour le renseignement), comme en a témoigné [Charles Aznavour](#), en particulier en 1985.

FTP MOI (1943)

« Tu ne fais pas de mal, tu ne fais que tuer des tueurs. »

— Michel Manouchian, février 1943.

En février 1943, Manouchian est versé dans les [FTP-MOI](#), groupe des [Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée](#) de Paris : il s'agit de groupes armés constitués en [avril 1942](#) sous la direction de [Boris Holban](#), Juif originaire de [Bessarabie](#). Le premier détachement où il est affecté comporte essentiellement des Juifs roumains et hongrois et quelques Arméniens. Le 17 mars, il participe à sa première action armée, à [Levallois-Perret](#), mais son indiscipline [16](#) lui vaut un blâme et une mise à l'écart [19](#).

En [juillet 1943](#), il devient commissaire technique des FTP-MOI de Paris ; en août, il est nommé commissaire militaire de la région parisienne, à la place de [Boris Holban](#) démis de ses fonctions pour raisons disciplinaires (il jugeait suicidaires les missions dans le contexte du moment) tandis que [Joseph Epstein](#), responsable d'un autre groupe de FTP-MOI, est devenu responsable des [Francs-tireurs et partisans](#) pour l'ensemble de la région parisienne. [Epstein](#) est donc le supérieur hiérarchique de Manouchian, la direction politique étant exercée par un des cinq membres de la direction nationale de la [MOI](#), [Jacques Kaminski](#), qui a pour adjoint et délégué auprès des militaires [Marino Mazetti](#). Manouchian lui-même a sous ses ordres trois détachements comprenant au total une cinquantaine de militants [19](#).

Son premier rôle est de fixer à cette jeunesse affranchie des cibles, des hauts gradés²⁰, de sorte que leur action ait une valeur militaire et politique. On doit mettre à son actif l'exécution (par [Marcel Rayman](#), [Leo Kneler](#) et [Celestino Alfonso](#)), le [28 septembre 1943](#), du général [Julius Ritter](#), adjoint pour la France de [Fritz Sauckel](#), responsable de la mobilisation de la main-d'œuvre ([STO](#)) dans l'Europe occupée par les nazis. Les groupes de Manouchian accomplissent près de trente opérations dans Paris du mois d'août à la mi-novembre 1943.

Instrument de la propagande vichyste (1944)



Portrait conservé dans les [archives fédérales allemandes](#), et reproduit sur l'[Affiche rouge](#).

La [Brigade spéciale n° 2](#) des [Renseignements généraux](#) avait réussi deux coups de filet en mars et juillet 1943. À partir de là, elle put mener à bien une vaste filature qui aboutit au démantèlement complet des FTP-MOI parisiens à la mi-novembre avec 68 arrestations dont celles de Manouchian et [Joseph Epstein](#). Au matin du [16 novembre 1943](#), Manouchian est arrêté avec celui-ci en [gare d'Évry Petit-Bourg](#), alors que, se sachant suivis depuis deux ou trois mois, ils discutent de l'opportunité de disperser le groupe²⁰. Son épouse, [Mélinée](#), cachée par les [Aznavorian](#), parvient à échapper à la police mais pas son second, [Arménak Manoukian](#). En 1985, elle témoigne dans un documentaire de [Mosco Boucalt](#), [Des terroristes à la retraite](#)^{21,22} et accuse la direction de l'époque du [Parti communiste français](#) (PCF) d'avoir lâché voire vendu le groupe

Manouchian pour des raisons tactiques²³. Dès le 14 juin 1985, avant la diffusion télévisée, Mélinée Manouchian répète devant les journalistes ce qu'elle affirme dans le film, sa conviction que son mari, [Michel Manouchian](#), a été sacrifié avec ses hommes par le commissaire politique des [FTP Main d'œuvre immigrée](#), [Boris Holban](#). Le film apporte le témoignage de [Louis Grojnowski](#), qui fut de 1942 à 1945 l'agent de liaison entre [Jacques Duclos](#), un des dirigeants du [PCF](#) clandestin en l'absence de [Maurice Thorez](#) aux côtés de [Benoît Frachon](#), [Auguste Lecœur](#) et [Charles Tillon](#), et la direction de la [MOI](#), témoignage dans lequel cet homme clef, resté fidèle à son Parti, déclare « Par mesure de sécurité, on a envoyé des militants se cacher (...) Mais il fallait qu'il en reste pour combattre. Oui, dans chaque guerre il y a des sacrifiés. »

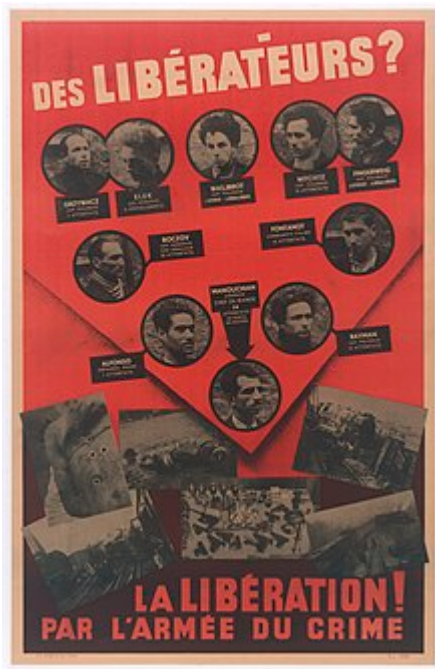
Missak Manouchian, torturé, et vingt-trois de ses camarades sont livrés aux Allemands de la [Geheime Feldpolizei](#) 17 (GFP) qui exploitent l'affaire à des fins de [propagande](#). Le tribunal militaire allemand du Grand-Paris juge 24 des résistants arrêtés²⁴, dont Manouchian. Une parodie de procès est menée de façon expéditive le 19 février à l'[hôtel Continental](#) en présence des journalistes. À ses accusateurs, Manouchian se tourne vers eux et leur jette « Vous avez hérité la nationalité française, nous l'avons méritée »²⁵. La [presse collaborationniste](#) dénoncera le « cynisme » d'accusés qui assument pleinement les attentats qu'ils ont commis.

Dix des prévenus sont sélectionnés pour la composition de l'[Affiche rouge](#), sur laquelle apparaît l'expression « l'armée du crime »²⁶. Le tribunal prononce vingt-trois condamnations à mort²⁷. Le 21 février 1944, les vingt-deux hommes du groupe des condamnés à mort sont fusillés au Mont-Valérien, en refusant d'avoir les yeux bandés²⁸, tandis qu'[Olga Bancic](#) va être transférée en [Allemagne](#) et [décapitée](#) à la prison de [Stuttgart](#) le [10 mai 1944](#) ²⁹.

Destin posthume

L'Affiche rouge

Article détaillé : [Affiche rouge](#).



L'[Affiche rouge](#).

Dans la foulée de ces exécutions, la propagande allemande placarde 15 000 exemplaires de ces fameuses affiches rouges portant en médaillons noirs les visages de dix fusillés. Au centre, la photo de Manouchian, avec cette inscription : « Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés ».

Mais l'affaire de l'Affiche rouge, placardée sur les murs de [Paris](#) par l'ennemi, produit l'effet contraire à celui escompté : pour toute la Résistance, elle devient l'emblème du martyr. Elle transforme un obscur en héros. Les soutiens de sympathisants se multiplient.

In memoriam

Célébration

- En 1955 , à la suite de l'inauguration de la [rue du Groupe-Manouchian](#), située dans le [20^e arrondissement de Paris](#), [Aragon](#) écrit un poème : *Groupe Manouchian*, qui paraît dans [L'Humanité](#), poème paraphrasant la dernière lettre que Missak Manouchian adressa à son épouse [Mélinée](#). Ce poème est publié un an plus tard sous le titre [Strophes pour se souvenir](#) dans *Le Roman inachevé*. Il est mis en musique en 1959 par [Léo Ferré](#) sous le titre [L'Affiche rouge](#)³⁰. La chanson restera censurée, interdite à la radio et la télévision françaises,

jusqu'en 1981.

*Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui,
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie,
[...]*

*C'est que ces étrangers, comme on les nomme encore,
Croyaient à la justice, ici-bas, et concrète.*

Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables.

Ces étrangers savaient quelle était leur patrie.

[...]

Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes.

[...]

Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours.

Un soleil de mémoire éclaire leur beauté.

[...]

Leur vie tuait la mort

[...]

Lorsqu'on ne tuera plus

Ils seront bien vengés

Et ce sera justice.

[Paul Éluard](#), « Légion », dans *Hommages*, 1950³¹.

- En 2009, le cinéaste [marseillais](#) d'origine [arménienne](#) [Robert Guédiguian](#) tourne le film *L'Armée du crime*, avec [Simon Abkarian](#) (Missak), [Virginie Ledoyen](#) (Mélinée), [Robinson Stévenin](#) (Marcel Rayman).
- En septembre 2009, se tient l'exposition « Les Arméniens dans la Résistance »³² à la mairie du [IV^e arrondissement de Paris](#).

Monuments



Stèle Missak Manouchian au [cimetière parisien d'Ivry](#).

- La mairie de [Port-de-Bouc](#) a donné le nom du groupe Manouchian à une avenue et a érigé une stèle en hommage au groupe « Héros de la Résistance ».
- Le 4 novembre 1978 est inaugurée au [cimetière parisien d'Ivry](#) la stèle Missak Manouchian, sur laquelle figurent les noms des 23 fusillés, en présence de sa veuve [Mélinée](#), monument dû au sculpteur arménien [Ara Haroutiounian](#), à l'initiative de l'Amicale des anciens résistants français d'origine arménienne.
- Le 18 février 1979 est inauguré un monument à la mémoire de Missak Manouchian et de ses 22 camarades, avec les noms et les nationalités de toutes les victimes, à Décines, dans l'agglomération lyonnaise.
- La mairie d'[Évry](#) donne le nom de Missak Manouchian à un parc en bord de [Seine](#), et érige un Mémorial à l'endroit même où eut lieu son arrestation, à côté de ce parc, dans l'allée qui prolonge la rue Robert Pissonnier et correspond à l'accès à l'ancien pont d'Évry, aujourd'hui détruit³³.
- Une plaque commémorative est déposée le [21 février 2009](#)³⁴, par la [Mairie](#) de la ville de [Paris](#)³⁵, au 11 [rue de Plaisance](#), Paris XIV^e, en présence d'anciens résistants. Cet ancien hôtel fut le dernier domicile de [Mélinée](#) (née Assadourian) et Missak Manouchian.
- À [Marseille](#), sur le boulevard Charles-Livon dans le [quartier du Pharo](#), depuis le 20 février 2010, le buste de Missak Manouchian avec la liste de ses 22 compagnons fusillés avec lui se dresse dans un square qui porte

son nom, face au vieux port. L'initiative est organisée par la Jeunesse arménienne de France.

- En février et mars 2012, une grande fresque en hommage au groupe Manouchian est réalisée du côté du [passage du Surmelin](#) dans le [20^e arrondissement de Paris](#) par l'artiste Popof.
- Le 21 février 2020, à l'occasion de la commémoration de l'exécution du [groupe Manouchian](#) au [Mont-Valérien](#) en 1944, a été inaugurée à [Valence](#) dans la [Drôme](#) un monument à Missak Manouchian et au groupe Manouchian, œuvre du sculpteur arménien [Toros](#). Ce monument représente "la souffrance de l'humanité", accompagné d'une photographie de Missak Manouchian et d'une stèle énumérant tous les membres du groupe. A cette occasion, la petite place sur laquelle a été érigé le monument, a été dénommée "place Manouchian"
- À [Arnouville](#), une [stèle](#) à la mémoire du groupe Manouchian est située à l'angle des rues Jean Jaurès et Missak Manouchian. Tous les ans depuis 1992, fin février, un hommage y est rendu par la communauté arménienne, la mairie et les habitants.

Noms de lieux

- À [Montreuil \(Seine-Saint-Denis\)](#), à l'angle des rues Pépin et Marguerite-Yourcenar, se trouve l'esplanade Missak Manouchian.
- Une rue de la commune de [Rosny-sous-Bois \(Seine-Saint-Denis\)](#) porte son nom.
- Des allées menant aux bords de Seine, situées dans la commune de [Gennevilliers \(Hauts-de-Seine\)](#), à la limite de [Clichy](#), portent son nom.
- Un square de la commune d'[Arles \(Bouches-du-Rhône\)](#) porte son nom.
- Une avenue de la commune d'[Aubagne \(Bouches-du-Rhône\)](#) porte son nom.
- À [Valence \(Drôme\)](#), une place Manouchian accueille un monument qui lui est consacré.

Relique[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- La Maison de la Culture Arménienne de [Grenoble](#) abrite le foulard que Michel Manoukian avait offert à la famille Hampartzoumian en signe de reconnaissance pour les secours prodigués.

La dernière photographie

Des photos de l'exécution prises clandestinement par un officier allemand sont publiées par [Serge Klarsfeld](#) en décembre 2009³⁶.

Projet d'entrée de Missak Manouchian au Panthéon

Le 19 décembre 2021, le maire de Valence, [Nicolas Daragon](#), et le président de l'association Unité Laïque, Jean-Pierre Sakoun³⁷, accompagnés par l'historien [Denis Peschanski](#), conseiller scientifique du projet, et Katia Guiragossian, petite-nièce de Mélinée et Missak Manouchian, dépositaire de la mémoire familiale, lancent un Comité de soutien pour l'entrée de Missak Manouchian au [Panthéon](#)³⁸. Une tribune réunissant une dizaine de personnalités paraît dans [Libération](#) le [13 janvier 2022](#)³⁹.

Après de nombreux articles de presse et passages médias des porteurs du projet⁴⁰, [Europe 1](#) annonce le [23 mars 2022](#) qu'Emmanuel Macron envisage de faire entrer Missak Manouchian au Panthéon⁴¹. Le journal [Le Monde](#) évoque une panthéonisation début 2024, soit pour les 80 ans de la mort du résistant mais aussi des débarquements de Normandie et de Provence⁴².

Œuvre

- (hy) *Բանաստեղծություններ* [« Banasteghtsut'yunner, Poèmes »], Paris, Impr. B. Eléguian, 1946, 95 p.
- (hy) *Իմ երգը* [« Im yergë, Mon chant »], [Erevan](#), Hayastani Petakan Hratarakch'ut'yun, 1956, 94 p. ([lire en ligne](#) ^[archive])

[...]

*Quand j'erre dans les rues d'une métropole,
Toutes les misères, tous les dénuements,
Lamentation et révolte l'une à l'autre,
Mes yeux les rassemblent, mon âme les loge.
Je les mêle ainsi à ma souffrance intime,
Préparant avec les poisons de la haine
Un âcre sérum – cet autre sang qui coule
Par tous les vaisseaux de ma chair, de mon âme.
Cet élixir vous semblerait-il étrange ?
Il me rend du moins la conscience du tigre,
Lorsque dents et poings serrés, tout de violence,
Je passe par les rues d'une métropole.
Et qu'on dise de moi : il est fou d'ivresse,
Flux et reflux d'une vision
Ne cessent d'investir mes propres pensées,
Et je me hâte, assuré de la victoire.*

M. Manouchian, « Privation »[43](#).

*Avant la tombée de la nuit, tu as parcouru le monde,
Tu nous apportes l'écho de tous les horizons de la vie,
De toutes ses mains usées par le travail, des lutttes et des victoires,
Ton appel semblable à la lumière sans entrave des rayons de l'aube.
Transi et fouetté par la tempête, tu es le feu qui nous réchauffe.
Dans l'obscurité maudite, de notre serment tu es la flamme ardente,
Flambée éternelle que les esprits en furie
Vocifèrent de leur haine impudente pour t'éteindre à jamais.
Il semble parfois que tu vas t'éteindre, cependant chaque jour
Des volontés d'acier t'attisent, te tiennent debout,
Et toi haletant, comme un apôtre aux jours de combat,
Tu montres le chemin de la lumière pour la grande victoire de l'Humanité.*

M. Manouchian, poème paru dans [L'Humanité](#) en 1934, traduit et prononcé par [Archag Tchobanian](#) au Grand amphithéâtre de la [Sorbonne](#) le dimanche 15 avril 1945 lors du Festival de Poésie et de Musiques Arméniennes⁴⁴.

Portrait par un témoin

« La première fois que j'ai rencontré Manouchian, nous avons passé l'après-midi ensemble. Tout ce qu'il me disait résonnait en moi. Nous partagions les mêmes convictions. Cet homme m'a également tout appris, l'amour de la poésie, de la biologie, de la philosophie. Il était très intelligent et surtout on pouvait lui faire une confiance aveugle. Et d'ailleurs tout le monde lui faisait confiance et l'admirait. Mais il était très timide et quand il parlait, c'était uniquement de résistance. »

— Souvenir d'un des jeunes « terroristes » sous ses ordres depuis juin 1942²⁰.

« C'était un athlète, un grand sportif. Il était bon, il écoutait les gens et surtout il avait une vision très humaine et très intelligente de la résistance. Il ne voulait pas de "Héros fous", pour reprendre une expression du docteur Kaldjian, de Kamikazes. Des volontaires prêts à se faire sauter, il y en avait, mais lui ne supportait aucun sacrifice. Il ne commandait une opération que si elle était sûre. »

source : wikipedia